

Rencontre Juifs/Catholiques : Y a-t-il des enjeux religieux ?

Débat entre
Paul THIBAUD
et le Père John PAWLIKOWSKI.¹

Paul Thibaud :

J'essaierai d'être bref, en ayant conscience que les questions ne sont pas simples et que cela peut demander quelques explicitations également. Je partirai de ce que nous avons entendu du Père Pawlikowski cet après-midi : le contraste entre le fait que les rapports judéo-chrétiens avancent de façon féconde et créatrice au niveau universitaire, mais que, au niveau de l'institution, pour ne pas dire au niveau du peuple chrétien, les choses sont infiniment plus difficiles. Nous n'avons pas en France la même densité d'institutions universitaires, surtout théologiques, qu'aux Etats-Unis mais on pourrait dire un peu la même chose. Ici il n'y a pas de Divinity School. Quand j'ai vu il y a longtemps cette institution aux Etats-Unis j'ai été ébloui. En France on n'enseigne pas la divinité, c'est curieux mais c'est comme ça. Enfin ils ont de la chance là-bas.

Le niveau universitaire est donc beaucoup plus significatif, mais le même écart entre les rapports intellectuels et la difficulté de traduire ces bonnes relations à la base, en comportements chrétiens et en élans nouveaux, semble une chose commune aux Etats-Unis et en France. Ce qui a été dit, - ce que je trouve relativement inquiétant -, concernant le film de Mel Gibson et la réception, plutôt le trouble qu'il jette, me semble éclairant de ce point de vue-là. On se dit qu'un film comme celui-ci pourrait cristalliser toute une insatisfaction latente parmi beaucoup de chrétiens quant aux rapports avec le judaïsme. Donc, pourquoi le changement, du moins c'est mon impression, - peut-être le Père Pawlikowski pense-t-il différemment -, est-il comme bloqué à un certain niveau qui concerne essentiellement le passé, c'est-à-dire non pas exactement l'exégèse, mais plutôt l'histoire des textes et de leur formation, la

¹ Débat du 31 janvier 2004 au soir.

Session nationale annuelle de formation C.E.R.J. - S.I.D.I.C.

« Rencontre Juifs et Catholiques : y a-t-il des enjeux religieux ? »
Lyon-Ecully, 31 janv. - 1er fév. 2004.

connaissance des origines du christianisme qui a certainement beaucoup progressé parmi les spécialistes, et également d'un autre côté peut-être au niveau conceptuel. Il y a un déclic qui ne me paraît pas se produire : c'est une nouvelle forme de la profession de foi chrétienne qui ne serait pas une affaire de spécialistes mais serait une manière, pour un certain nombre de chrétiens, d'intérioriser ces changements, ces acquis intellectuels, ces acquis aussi dans la conscience de notre histoire et de l'histoire des juifs, pour affirmer quelque chose de nouveau et pour ouvrir une perspective nouvelle au christianisme comme au judaïsme. Si la réconciliation judéo-chrétienne est une réalité, elle doit ouvrir une histoire nouvelle. Et l'idée de cette histoire nouvelle, je n'ai pas l'impression que nous l'ayons et peut-être ne la cherchons-nous pas, puisqu'on examine toujours notre passé. La question me semble d'autant plus importante personnellement que le défaut du christianisme, je ne dis pas du christianisme de Saint Paul ou du Christ mais de la façon dont il a pris corps dans l'histoire, c'est justement la faible conscience de son historicité. Je crois qu'il y a dans le christianisme une volonté de donner globalement le sens de l'histoire donc de la posséder en bloc, potentiellement de l'arrêter. On pourrait donner de très nombreux exemples de cette mentalité qui me paraît inscrite dans les habitudes chrétiennes. Je cite souvent à ce propos un mot de Flaubert qui est éblouissant : « *l'ineptie de conclure* », tout simplement. Je pense qu'il y a une ineptie chrétienne de vouloir conclure, au sens de Flaubert.

Je donnerai un exemple très banal. Au fond, la force de l'idée selon laquelle le christianisme a dépassé le judaïsme, a accompli et dépassé le judaïsme, c'est que c'est une vision de l'histoire forte et claire. Tout le monde peut comprendre cela. Est-ce qu'on a une vision de l'histoire chrétienne à opposer à celle-là ? Il est extrêmement difficile de s'en sortir, et je crois que cette situation d'un christianisme déchiré entre ce qu'il voudrait changer et ce qu'il n'arrive pas à changer chez lui, est une cause évidente de désarroi. On en voit des retombées dans le film de Gibson qui en est une expression caricaturale.

On cherche une vision du christianisme qui intégrerait véritablement la dette vis-à-vis du judaïsme et aussi le refus juif au christianisme et même au Christ. Gilles Bernheim dit toujours qu'il y aura réconciliation entre juifs et chrétiens quand les chrétiens accepteront qu'il y a une positivité dans le refus juif. Et je crois qu'il a raison. Pour ma part je ne pense pas que ce sera renier le christianisme de dire une chose pareille. On pourrait en discuter. Je crois que c'est là en tous cas que se situe la question. Sans cela on est dans une position de désarroi.

Parce que s'il y a une seule histoire du Salut, juifs et chrétiens font partie de l'histoire du Salut. Quel est notre discours, notre vision de l'histoire du Salut, de son progrès dans le passé, de son progrès dans l'avenir ? Comment nous situons-nous, juifs et chrétiens, dans l'histoire du Salut ?

Les Evangiles ont des tendances anti-juives, il y a des préjugés anti-juifs, c'est une donnée que n'importe quel historien reconnaît maintenant. Mais comment allons-nous faire avec cela ? Il y a plusieurs manières de faire. Je pense par exemple à ce que

dit le théologien protestant néerlandais, Peter Tomson : la Révélation chrétienne nous est arrivée à travers le témoignage de quatre communautés qui ont chacune leur histoire, et un certain nombre d'entre elles, celle de Jean et celle de Matthieu en particulier, avaient des comptes à régler avec les juifs. Elles sont comme nous, des communautés qui ont des cicatrices historiques inscrites dans leurs textes. Et nous, nous devons les recevoir à travers une connaissance, une conscience en tout cas de ces cicatrices historiques. Le fait qu'il y en ait quatre est, évidemment, fondamental. C'est dans la lecture des quatre que se situe une certaine liberté d'interprétation, je dirais une certaine liberté de l'acte de foi. Donc, les quatre évangiles excluent le littéralisme : ils ne se lisent pas en détail mais en bloc, en essayant de composer l'ensemble.

Je crois qu'une des choses importantes, ce serait de proposer des changements dans la célébration, dans la liturgie, parce que c'est là que se fabrique et que s'identifie la foi des chrétiens.

Je formule ici une proposition : lors du Dimanche des Rameaux, avant la lecture, il devrait y avoir une prière, une prière qui manque tout simplement, indiquant dans quel état d'esprit on doit entendre l'Évangile qui va suivre : dans un état d'esprit de participation de nous-mêmes à la responsabilité pour la Passion, puisque c'est toute l'humanité, c'est le mal en général qui est responsable de la mort du Christ, alors que nous nous situons souvent malheureusement comme des spectateurs qui jugent.

Je pense, de la même manière, qu'après tout, si on concevait que les chrétiens et les juifs sont partenaires dans l'histoire du Salut, peut-être l'année liturgique elle-même devrait-elle être quelque peu changée ? Qu'est-ce que nous célébrons ? Uniquement, - enfin sauf la fête de la Toussaint qui a été rajoutée tardivement pour faire plaisir aux païens qui étaient nos parents et grands-parents -, c'est uniquement l'histoire du Christ ! Alors est-ce que c'est l'histoire du Christ seulement ou est-ce que c'est l'histoire du Salut de l'humanité que nous devons célébrer dans la liturgie ?

Voyez. Je n'ai pas de réponse définitive, je vais m'arrêter là.

Je crois simplement que nous avons, au plan non seulement de la réflexion intellectuelle, au plan non seulement de l'exégèse biblique mais au plan de la manière d'exprimer notre foi et notre confiance dans le Salut de l'humanité, des choses de fond à changer. Et au fond c'est tout simple, on ne change que ce qu'on remplace, on ne change pas ce qu'on critique, on change ce qu'on remplace. Donc, nous, de quelles innovations serions-nous capables ? Je ne fais que balbutier quelques idées et quelques inquiétudes, le Père Pawlikowski pourra vous dire des choses beaucoup plus substantielles.

Père John Pawlikowski

Je vous remercie beaucoup de ces questions. Elles sont tout à fait pertinentes en ce qui concerne le dialogue en cours. Permettez-moi d'essayer de les rencontrer d'une manière ou d'une autre.

En ce qui concerne la question de connaître notre histoire, le regretté Père Edward Flannery, qui était en quelque sorte mon premier mentor dans le dialogue entre juifs et catholiques et qui a écrit ce qui est devenu un classique, « *The Anguish of the Jews* », (L'Angoisse des juifs), la première étude sur l'antisémitisme chrétien par un prêtre catholique, a souvent remarqué que les pages de l'histoire chrétienne que les juifs connaissent le mieux ont souvent été rejetées des manuels chrétiens. Cette remarque m'est revenue en mémoire au cours des débats qui entourent le film de Mel Gibson, parce que du côté chrétien, que ce soit les catholiques ou les protestants évangéliques, tous ceux qui défendent le film n'ont absolument aucune connaissance ou intelligence des aspects négatifs de cette histoire.

Lors d'une projection récente du film à Chicago, le pasteur d'une très grande Eglise, ce qu'on appelle maintenant aux Etats-Unis une « méga-Eglise », a interviewé Mel Gibson pendant environ trois-quarts d'heure avant la projection du film, et pas une seule fois il n'a évoqué la question de l'histoire de l'antisémitisme chrétien. Dans bien des articles de presse, où des membres du clergé qui avaient vu le film ont fait des commentaires plutôt positifs, aucun de ceux-ci n'a mentionné l'histoire de l'antisémitisme chrétien. Et très récemment je donnais une conférence qui touchait l'ensemble des questions soulevées par ce film, lors d'une rencontre à l'Université jésuite d'Omaha, Nebraska, l'un des prêtres présents dans le public est venu me voir après ma présentation et m'a accusé d'être un catholique peu digne de foi et qui discréditait la tradition catholique, parce que, dans ma présentation, j'avais donné, comme c'était d'ailleurs mon devoir, un bref survol de l'antisémitisme dans les Eglises. Il m'a hurlé dessus en disant que c'était vraiment des épisodes isolés et qu'ils ne représentaient absolument pas une tendance générale des Eglises chrétiennes à travers l'histoire. Je lui ai simplement demandé, si c'était le cas, pourquoi le pape avait senti le besoin de faire des actes de repentance par rapport à l'antisémitisme catholique et ceci par deux fois. Je lui ai demandé s'il pensait que le pape avait exagéré la situation. A ce moment-là il est parti. Mais cela m'a frappé de voir combien il connaissait peu l'histoire. Et je crois que cela vaut également pour Mr. Gibson. Je pense qu'il ne comprend pas combien ces images du grand prêtre et des notables juifs réclamant à grands cris la mort de Jésus ont été à la source de tant de souffrances et même de mort pour les juifs à travers l'histoire. Je ne crois pas que le film de Gibson aujourd'hui conduira à une législation sociale antijuive, mais cela peut réveiller une sorte de mauvais catéchisme et des stéréotypes extrêmement négatifs pour les juifs. Et je dois ajouter que, nous qui avons analysé le scénario, nous avons reçu et recevons encore des courriels antisémites odieux, et ma collègue Mary Boys a reçu ce que la police a considéré comme une menace de mort. Nous avons reçu des courriels avec pour entête : « *les juifs sont le cancer de l'Amérique* ». Nous avons reçu des courriels qui décrivent les juifs en des termes semblables à ceux qui couraient il y a un siècle, comme des pornographes ou comme des gens qui corrompent la culture. Ce sont les mêmes gens qui pressent les chrétiens de prendre les armes et d'aller en Alabama pour défendre les Dix Commandements. Nous sommes confrontés à un cas qui n'est pas encore clos, où la Cour fédérale a ordonné

qu'une plaque portant les Dix Commandements soit retirée de la salle d'un tribunal de l'Etat d'Alabama. Et ceci a causé un nombre incroyable de critiques de la part de la droite chrétienne. Je précise cela parce que ces mêmes gens continuent aussi d'épouser la cause de l'antisémitisme. Ce sont des gens qui ne sont pas à l'abri de comportements violents, et ils adorent Mel Gibson. Je crois donc que nous avons à faire en sorte que l'histoire soit mieux connue et qu'elle soit totalement intégrée dans nos méthodes d'éducation.

En second point, l'aspect positif à retirer du refus juif de considérer Jésus comme le Messie : j'ai moi-même parlé de ceci dans un certain nombre d'articles. Nombre de mes collègues chrétiens impliqués dans le dialogue l'ont fait également, je citerai par exemple le regretté Professeur Roy Eckhart et l'ancien secrétaire général de l'ICCJ, Jacobus Schoneveld. Ceci doit être fait de manière raisonnable parce que certains pourraient le comprendre comme une sorte de rejet de la signification fondamentale de la venue du Christ. Aucun d'entre nous, qui avons adopté ce point de vue, ne veut remettre en cause la signification de la venue du Christ. Le point que nous voulons mettre en avant est qu'une grande partie de la compréhension chrétienne de Jésus l'a complètement coupé de son contexte juif, et que si Jésus revenait aujourd'hui parmi nous, il aurait de grandes difficultés à reconnaître de qui ces chrétiens sont en train de parler. Et bien sûr nous savons qu'une partie de la tradition chrétienne, appelée tradition des adversaires des juifs, « *adversos judaios* », représente la relation de Jésus avec le judaïsme de façon extrêmement négative, et donc dans la mesure où les juifs rejettent ce type de compréhension de Jésus, certains d'entre nous sont prêts à l'approuver.

Permettez-moi de passer au troisième point. La question du Christ. Ceci est manifestement le point crucial et le sujet le plus difficile pour la théologie chrétienne dans le dialogue. J'ai déjà dit que le dialogue judéo-chrétien frappe au cœur même de la foi chrétienne, et je suis d'accord avec le théologien canadien Gregory Baum, qui était observateur au Concile Vatican II et l'un des artisans de *Nostra Aetate*, et qui a soutenu que le chapitre 4 de *Nostra Aetate*, concernant la question juive, représente le changement le plus profond du magistère ordinaire de l'Eglise qui ait été apporté par Vatican II. Et la raison pour laquelle il a dit cela, c'est parce que *Nostra Aetate* récuse une méthode unique d'interprétation de la signification fondamentale de la venue du Christ dans l'histoire chrétienne. Pendant des siècles, depuis la période patristique, une des manières essentielles d'interpréter la venue du Christ, pas la seule manière, soyons clairs, mais l'une des plus centrales cependant, était d'affirmer que la venue du Christ représentait l'entrée des Gentils dans l'Alliance originelle et la sortie des juifs de cette même Alliance. Et si maintenant vous déclarez, comme l'a fait Vatican II, que les juifs sont partie intégrante de l'Alliance, vous faites face à un défi important de la compréhension christologique traditionnelle. Je n'ai pas de solution miracle à ce dilemme. J'ai déjà écrit suffisamment sur ce sujet dans deux livres « *Christ in the Light of Christian-Jewish Dialogue* » (Le Christ à la lumière du dialogue

judéo-chrétien)² et « *Jesus and the Theology of Israel* » (Jésus et la théologie d'Israël)³. J'ai récemment écrit un chapitre pour un nouveau livre intitulé « *Thinking about Christ* » (Réflexion sur le Christ) dans lequel j'essaie de faire progresser un peu la discussion. J'espère pouvoir approfondir cette question l'automne prochain quand j'aurai un poste d'enseignant à l'Université de Cambridge. Dans quelques-unes de ses premières déclarations en tant que secrétaire pour les relations judéo-chrétiennes au Vatican, le cardinal Walter Kasper a fait quelques allusions théologiques sur la nécessité de réfléchir plus avant à cette question de la christologie. Il n'a jamais vraiment développé complètement sa pensée mais il a fait siennes ces quelques assertions : parce que les juifs sont dans l'Alliance et ont reçu une révélation authentique, en principe on n'a pas à exiger d'eux une conversion au christianisme pour être sauvés. Ceci semble impliquer dans la pensée du Cardinal Kasper, que les juifs suivent un chemin de Salut qui n'est pas de manière automatique et directement en relation avec Jésus-Christ. Par ailleurs, le Cardinal Kasper soutient que nous devons maintenir la dimension universelle du Salut en Jésus-Christ. Comment concilier ces deux points est précisément le défi que nous avons à relever. Au cours des dernières années, le Cardinal Ratzinger a également soulevé ces questions. Il a dit quelque chose d'à peu près semblable à ce qu'a dit le Cardinal Kasper, ce qui pourrait en surprendre certains. Le Cardinal Ratzinger a eu l'air de dire qu'il admettait une voie de Salut particulière pour les juifs. Cela semblait vouloir dire aussi de sa part, que « *Dominus Iesus* », le document romain sur l'Eglise catholique et les religions non chrétiennes qui avait soulevé la controverse, ne s'applique pas au judaïsme.

Lors de la deuxième rencontre des responsables religieux qui s'est tenue il y a peu de temps à Assise en Italie, organisée de façon plus formelle que la première réunion d'Assise et où le pape présidait officiellement, il y avait une estrade où le pape était assis ainsi que les représentants des Eglises qui sont données, dans « *Dominus Iesus* », comme les plus proches de l'Eglise catholique pour la raison qu'elles maintiennent la tradition sacramentelle. Les autres Eglises chrétiennes et les autres traditions religieuses étaient installées en contrebas devant le pape. Mais il y avait une exception. Devinez laquelle ! Les juifs étaient sur le podium ! C'est quand même une affirmation symbolique qui n'est pas inintéressante et il faut savoir que c'est le Cardinal Ratzinger et l'équipe de « *Dominus Iesus* » qui contrôlait cette mise en scène à Assise. Cela renforcerait l'idée, si l'on comprend bien ses écrits, que les juifs ont effectivement un statut à part du point de vue catholique. Ce qui n'est pas très clair dans les écrits du Cardinal Ratzinger sur ce sujet, qui ne sont pas nombreux d'ailleurs, c'est de savoir s'il croit toujours qu'à la fin des temps et de l'histoire humaine, les juifs devront toujours admettre le Christ pour obtenir de saint Pierre l'entrée au paradis. Ceci n'est toujours pas très clair. Est-ce que le Cardinal Ratzinger pense toujours que le chemin particulier de Salut pour les juifs se limite au temps de

² John T. Pawlikowski, *Christ in the Light of the Christian-Jewish Dialogue*, Paulist Press, New York, 1982, 168 p.

³ Id., *Jesus and the Theology of Israel*, Michael Glazier, Wilmington, Del., 1989, 99 p..

l'histoire ou concerne aussi les temps eschatologiques ? Sa position sur ce sujet n'est pas claire. Mais il est encourageant de constater que quelqu'un dans sa position, et considéré globalement comme plutôt conservateur, puisse réfléchir à ce sujet.

Une autre dimension est que la question des liens de Jésus avec le judaïsme, a une quelconque signification théologique pour les discussions sur la christologie en Asie et en Afrique. Lors d'une rencontre à New York entre des dirigeants protestants et la communauté juive, organisée par le bureau des relations judéo-chrétiennes au Conseil mondial des Eglises, un ancien membre de ce bureau, maintenant professeur d'université aux Etats-Unis a reconnu clairement les liens historiques de Jésus avec le judaïsme mais a dénié que ces liens historiques ait une conséquence théologique pour la compréhension de la christologie en Afrique et en Asie. Ce n'est pas la position la plus répandue parmi les chrétiens africains ou asiatiques.

Je crois que cela deviendra une question de christologie essentielle tandis que l'Eglise deviendra de plus en plus africaine et asiatique dans sa dimension.

Le point suivant.

Que pouvons-nous faire, si nous pouvons faire quoi que ce soit, en ce qui concerne les préjugés anti-juifs dans les Evangiles ?

Ce que nous ne pouvons pas faire ou ne devons pas faire, c'est de simplement supprimer ces passages de l'Evangile. Je le précise parce que cela a été dit et même écrit par certains auteurs. Mais voici les quelques choses que nous pouvons faire par exemple. Je crois que premièrement, nous pouvons faire ce que l'exégète aujourd'hui disparu, Raymond Brown, spécialiste de l'Evangile de Jean, a suggéré : réclamer avec force que certains passages de l'Evangile de Jean par exemple, qui font des juifs les alliés des forces obscures ou des suppôts du Malin, soient clairement exclus des textes de catéchèse d'aujourd'hui. En d'autres termes ils ne devraient pas figurer dans les manuels de catéchisme et, très certainement, ils ne devraient pas être utilisés lors des lectures liturgiques. Personnellement, c'est la thèse que je défends comme le faisait le défunt Cardinal Bernardin par exemple.

Nous pouvons aussi aider les gens à comprendre qu'un Evangile comme celui de Jean a été écrit bien des années après la mort de Jésus, en tout cas dans sa forme définitive.

Il y a aussi, en plus du film de Mel Gibson, un nouveau film produit en Grande-Bretagne sur l'Evangile de Jean. Il n'a pas été l'objet d'autant de publicité, il n'a pas été distribué, mais il existe. A la différence de Mr. Gibson, les personnes qui ont produit ce film ont rassemblé un groupe de chercheurs éminents, et parmi eux deux chercheurs juifs, pour évaluer le scénario. Alors que Mr. Gibson a été emmené à Rome, non pas à la prestigieuse école biblique tenue par les jésuites, où il aurait eu un avis autorisé, mais au séminaire néo-conservateur des Légionnaires du Christ, lequel à ma connaissance ne s'est jamais distingué en tant que centre d'études bibliques.

Pour ce film basé sur l'Evangile de Jean, il en est ressorti un accord avec les réalisateurs pour inclure dans le film une déclaration, au début du film, qui indique

avec clarté que ce qui figure dans l'Évangile a été écrit bien après la mort de Jésus et peut donc parfaitement refléter les tensions et les conflits entre les juifs et les chrétiens à ce moment-là et non la situation pendant la période durant laquelle Jésus a vécu. Ce n'est pas une solution parfaite mais je crois qu'elle peut aider.

Enfin je crois que nous pouvons suivre l'exemple du Professeur Ellis Rivkin, un chercheur juif, qui a écrit de façon très émouvante, qu'en fait les souffrances de Jésus sur la Croix reflètent les souffrances qu'une grande majorité de juifs ont eu à subir à l'époque de l'occupation romaine, qui se caractérisait par sa brutalité. De sorte que les souffrances de Jésus n'étaient pas une réalité isolée mais plutôt une intensification des souffrances que la communauté juive dans son ensemble supportait à cette époque. C'est une tentative pour rapprocher les communautés juives et chrétiennes dans les souffrances endurées à l'époque. Une fois encore ce n'est pas la solution parfaite mais je crois qu'elle peut aider.

Permettez-moi maintenant d'en venir à la dernière question, celle qui concerne la liturgie. Je suis heureux que cette question ait été soulevée, parce que c'est une question sur laquelle j'ai moi-même insisté et que je considère comme très importante. Malheureusement c'est aussi quelque chose à quoi on s'est peu intéressé. Naturellement, la liturgie est un domaine sensible de la foi chrétienne et, en ce moment même, bien des gens dans l'Église catholique, y compris des évêques à des postes clés, pensent que Vatican II est allé trop loin dans les changements liturgiques. Et nous voyons des pressions croissantes pour revenir sur ces changements. Et donc suggérer de nouveaux changements en ce moment est un peu difficile. De fait le pape Jean XXIII a fait quelques tentatives avant même le début du Concile. Ainsi il a fait supprimer la mention des « juifs perfides » dans les prières du Vendredi Saint. En soi, c'est une bonne chose, mais à mon sens, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Aux États-Unis, nous avons essayé de traiter cette question au sein de la conférence épiscopale. Nous avons essayé quelques années après la fin du concile. Nous avons constitué un groupe de chercheurs spécialistes des Écritures et de chercheurs sensibilisés à la question du dialogue judéo-chrétien pour réviser l'intégralité du lectionnaire et examiner l'ensemble des lectures bibliques en usage. Et nous avons alors suggéré l'élimination de certaines de ces lectures. Cette proposition est allée jusqu'à la conférence épiscopale pour approbation. Elle n'a jamais été approuvée parce que le secrétaire de l'Association biblique catholique, qui n'a jamais été considéré comme particulièrement favorable aux juifs, s'est arrangé pour la saboter, en dépit du fait que l'un des membres de la commission était alors le président de l'Association biblique catholique aux États-Unis. Nous avons essayé à nouveau quelques années plus tard sur une échelle plus modeste et nous avons cette fois obtenu quelques succès. La commission épiscopale pour les relations avec le judaïsme avec le Comité épiscopal pour la liturgie, et ceci est très important, ont soutenu ensemble la publication d'un livre intitulé « *God's Mercy endures forever* » (La

Miséricorde de Dieu demeure pour toujours)⁴. Ce livre parcourait l'ensemble du temps liturgique, pointant les difficultés relatives aux textes liturgiques, à la musique, etc. tout au long de ce cycle, et suggérait quelques changements ou tout au moins des explications pour le cycle liturgique, de façon à rendre cela plus positif dans le cadre des relations judéo-chrétiennes. Ce livre proposait par exemple que le Triduum pascal soit célébré de telle façon qu'à la fin des célébrations les chrétiens comprennent clairement leurs relations positives avec les juifs et le judaïsme. En théorie ceci est bien, mais comment fait-on pour le mettre en pratique ? Une des suggestions retenues, et je ne sais pas si cette pratique existe en France ou non, mais aux Etats-Unis, dans de nombreuses églises pour la Vigile pascale, les lectures tirées du Premier Testament se font dans l'obscurité, et on n'allume les lumières que pour la première lecture tirée du Nouveau Testament. Je crois que ceci est une interprétation classique selon laquelle le Premier Testament ne peut être vraiment compris qu'à la lumière du Nouveau Testament. Et à la suite de cela nous savons que quelques églises ont changé leur manière de faire à cet égard. Au cours du Carême, certains diocèses, dont celui de Los Angeles, ont introduit des monitions faites par le lecteur au début de la messe, qui voulaient mettre les lectures dans une perspective cohérente avec l'esprit de *Nostra Aetate*. Honnêtement nous n'en sommes qu'aux premiers pas. Et ceci est certainement le défi le plus important que nous ayons à relever dans l'application des recommandations de *Nostra Aetate* au sein de l'Eglise catholique.

Un dernier point : y a-t-il un moyen pour qu'à la lumière de *Nostra Aetate* et d'autres documents protestants équivalents, la communauté chrétienne puisse célébrer les fêtes juives ? Cette question a été soulevée dans des endroits comme le Moshav Nes Amim en Galilée. Ce Moshav chrétien a été fondé par un couple néerlandais dans un effort de réconciliation avec les juifs après la Shoah. D'intenses discussions ont encore lieu à Nes Amim pour savoir s'il faut donner la priorité au Shabbat ou au dimanche. Cette discussion a eu lieu aussi en Israël quand il a été question de créer une communauté bénédictine sur une sorte de modèle relevant de la tradition juive. En ce moment, c'est-à-dire la dernière fois que je suis allé à Nes Amim, la communauté célèbre encore Shabbat, mais leur propos est assez intéressant : ils disent qu'ils célèbrent ainsi afin de reconnaître le fait que les juifs célèbrent Shabbat cette même nuit. Donc ils ne disent pas qu'ils célèbrent le Shabbat de la même façon que les juifs le font. Mais pour beaucoup de juifs cette façon de procéder n'est pas considérée comme un geste tout à fait positif. Ils ressentiraient une crainte sous-jacente, peut-être, que cela n'amène à la création de congrégations juives messianiques ou que cela contribue à brouiller la distinction entre le judaïsme et le christianisme, distinction que certains juifs comme le professeur Jon Levenson, dont j'ai parlé cet après-midi, considèrent comme absolument essentielle à la survie du peuple juif.

⁴ *God's mercy endures forever : guidelines on the presentation of Jews and Judaism in Catholic preaching / Bishops' Committee on the Liturgy, National Conference of Catholic Bishops : United States Catholic Conference, Washington, DC., 1988.*

Paul Thibaud :

Il y aurait beaucoup de choses à dire à la suite de l'intervention passionnante du Père Pawlikowski. Au lieu de répondre, je soulèverai une question de plus : il me semble que c'est une erreur fondamentale que d'isoler les relations judéo-chrétiennes des relations de l'Église avec le monde en général. Et que la volonté de conclure, justement, c'est-à-dire d'annuler l'histoire, de la tenir entièrement sous sa coupe, ce qui a provoqué le renvoi du judaïsme à une préhistoire, est aussi ce qui historiquement a opposé le christianisme à l'histoire laïque telle qu'elle s'est développée. C'est à mon avis la cause la plus profonde de cette sorte de révolte contre la chrétienté qui travaille l'ensemble des peuples européens. A ce stade l'histoire américaine est relativement différente de la nôtre mais si on arrivait à faire le lien entre le mépris du juif, cette sorte d'annulation du judaïsme ou plutôt de blocage du judaïsme dans une histoire finie, et le refus qu'il y ait de l'histoire qui se produit en particulier en politique et dans la cité profane, on aurait une clé du destin insatisfaisant de l'histoire chrétienne. Et c'est le rapport des deux qui devrait être fait pour que vis-à-vis des chrétiens, en particulier ceux qui se veulent progressistes, ils comprennent que la question juive n'est pas une question archéologique, ni une question de mauvaise conscience, c'est une question d'identité et d'avenir. Malheureusement nous ne sommes pas arrivés à le leur faire comprendre.

Père John Pawlikowski :

Nous avons une question écrite, mais laissez-moi répondre par une ou deux phrases à mon collègue. Tout d'abord, c'était un thème pour de nombreux chercheurs bibliques, même au siècle dernier, qu'en fait l'histoire juive a pris fin avec Jésus Christ, et cela a été largement répandu dans l'étude des textes bibliques et je crois qu'il y a encore des gens qui admettent toujours cette vue de l'histoire. Donc, je suis d'accord sur le fait qu'il nous faut renforcer les relations entre juifs et chrétiens pas seulement en termes d'histoire mais aussi pour la réalité contemporaine. Et ensuite je crois que nous devons trouver des moyens de démontrer comment le dialogue judéo-chrétien peut avoir un effet positif sur le dialogue entre les peuples de toutes religions. L'ICCJ a prévu de soutenir un groupe pour participer au prochain Parlement mondial des Religions qui se tiendra à Barcelone en juillet 2004, qui étudiera cette question avec des exposés de Marcus Braybrooke, David Rosen et moi-même. Marcus Braybrooke a développé cette question dans un livre récent et j'ai également produit un article assez important sur ce sujet.

Question transmise par écrit :

Nous avons évoqué les nombreux points sur lesquels le dialogue bipartite achoppe. Nous ne sommes qu'aux balbutiements de ce dialogue. De nombreuses questions théologiques restent à approfondir. Vous avez laissé entendre que les membres de l'Amitié internationale judéo-chrétienne souhaitent élargir le dialogue à l'islam, le rendre tripartite. Voulez-vous nous préciser cela, n'est-ce pas contraire aux statuts de l'AJC, n'est-ce pas prématuré et n'y a-t-il pas d'autres structures pour mener à bien le dialogue tripartite ?

Père John Pawlikowski :

Tout d'abord, laissez-moi clarifier la situation.

Quand l'ICCJ a procédé à un vote sur cette question avec ses membres, le résultat a été un soutien très intense à la conservation de l'orientation judéo-chrétienne telle qu'elle a été primitivement constituée. Mais il y avait également cet engagement à explorer la possibilité d'un dialogue à trois, et pour ce que je peux en juger c'est le schéma qui va être suivi dans le futur proche. Et c'est la procédure pour laquelle je milite personnellement en tant que président. Et si les dieux voulaient faciliter ma réélection en juillet à la tête de l'ICCJ, je peux vous assurer que ceci resterait notre politique pour les trois prochaines années au moins. Mais il y a des pressions de la part de certains groupes parmi nos membres et notamment du *Three Face Forum* en Grande-Bretagne pour que nous nous orientions de plus en plus vers un dialogue trilatéral. En ce qui concerne l'Amitié judéo-chrétienne et son statut et de l'ICCJ, je ne suis pas très au fait des détails des statuts de l'Amitié. L'*Abrahamic Forum* est clairement dans le cadre statutaire de l'ICCJ. Et la réalité c'est que l'ICCJ est une coalition ou un réseau et l'ICCJ n'a aucune autorité directe sur les statuts ou les activités des membres de ce réseau. C'est à l'Amitié judéo-chrétienne de décider si, même si elle ne souhaite pas s'engager dans le dialogue tripartite, elle entend rester dans un réseau international qui fait ce genre de dialogue. Ce que les organisations membres décident de faire en la matière leur appartient entièrement. Et le siège de l'ICCJ à Heppenheim ne leur dira jamais, ou n'essaiera jamais de leur dicter leur conduite en la matière.